

Les béatitudes (4) : Matthieu 5.6

On peut dire que les trois premières béatitudes nous révèlent ce qui fait obstacle à notre bonheur : le plus grand obstacle, c'est **moi** ou plutôt mon **MOI** orgueilleux, endurci, revendicatif.

Face à ce moi orgueilleux, le Seigneur déclare : *“Heureux ceux qui se savent pauvres en eux-mêmes, car le royaume des cieux est à eux”*.

Face à ce moi indifférent ou endurci, il dit : *“Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés”*.

Face à ce moi revendicatif, crispé sur ses “droits”, il ajoute : *“Heureux ceux qui sont déboussés, car ils hériteront la terre”*.

Ces trois béatitudes résument donc ce qu'on peut appeler l'aspect “négatif” de la vie chrétienne : la mort à soi-même, à ses ambitions égoïstes, à la tyrannie de ses désirs et de ses craintes. Avec la quatrième béatitude nous abordons l'autre versant, le “versant du soleil”, car si nous devons mourir à notre vieille nature égoïste, c'est pour laisser la place à la nouvelle créature que Dieu fait grandir en nous.

“Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés !” Il y a une question fondamentale ici :

• De quoi avons-nous faim? de quoi avons-nous soif ?

Le monde a faim et soif de... **bonheur** ! Il consacre énormément de temps, d'efforts et d'argent à la poursuite du bonheur. Et tragiquement, **il ne le trouve pas**. Il ne le trouve pas, car il y a comme une loi non-écrite dans l'univers que Dieu a créé qui fait que **le bonheur échappe toujours à ceux qui le poursuivent**.

La Parole de Dieu ne nous exhorte pas à rechercher le bonheur. Jamais Jésus n'a dit : “Heureux ceux qui ont faim et soif de bonheur !”. Non, mais heureux ceux qui ont faim et soif de justice, de sainteté, de Dieu lui-même. Mes amis, **le bonheur est un effet secondaire de la communion avec Dieu** !

Notre monde est comme un homme qui souffre d'une maladie douloureuse. Sa seule pensée est d'être soulagé de sa douleur — c'est bien compréhensible, personne n'aime souffrir. Mais que penseriez-vous si le médecin traitant avait la même attitude et ne s'occupait que de calmer la souffrance de son patient ? Son devoir n'est-il pas de rechercher la cause de la douleur ? Car la douleur, comme chacun le sait, est un signal d'alarme dont le Créateur nous a équipés et en général la douleur n'est qu'un symptôme. Le médecin met le malade en danger s'il élimine les symptômes sans traiter la cause.

La folie de l'homme sans Dieu, c'est de fuir le malheur, de tout faire pour l'oublier, pour atténuer la douleur morale dont il souffre, et de ne rien faire pour trouver la racine du mal. Il plonge donc dans les rêves que lui procurent l'alcool, la drogue ou tout simplement le cinéma, la télévision, les loisirs ou le travail. Ceux qui ont faim et soif de bonheur ne sont pas heureux.

Mais balayons aussi devant notre propre porte car on rencontre pas mal de chrétiens qui semblent être tombés dans le même travers. Ils ont faim et soif non pas de justice mais de *bénédictions*, d'*expériences*, d'un bonheur qu'ils qualifient de “spirituel”. Ils sont toujours en recherche et jamais satisfaits. Ils convoitent les expériences des autres et voudraient les reproduire coûte que coûte. Nous sommes de la même pâte que nos contemporains ! Nous pouvons nous aussi faire fausse route.

L'enseignement de Jésus est clair : si nous voulons être heureux et bénis, nous devons avoir faim et soif de **justice**. Toute expérience spirituelle est un **don** de Dieu. Ne courons pas après des

expériences, courons après **Dieu** qui seul peut et veut combler nos cœurs.

Voici une citation tirée du livre “Les béatitudes... source d'énergie nouvelle” de *Serge Tarassenko* :

... quelle tragédie lorsque cette aspiration profonde à la justice s'assoupit en nous ! Il n'y plus alors de vie de l'esprit. Voilà pourquoi nos églises sont souvent tellement endormies : elles oscillent entre le légalisme — qu'elles prennent pour un substitut honorable à la justice — et la recherche du surnaturel où elles pensent trouver prétexte à se dégager de l'ordre “d'être saint comme Dieu est saint”... Or, dépourvu de cette sainteté, personne ne verra le Seigneur. Partagés entre ces deux extrêmes se trouvent, en masse, tous ceux qui se sont endormis faute d'avoir faim et soif de la justice.
(p 46)

Où est-ce que nous nous situons dans ce tableau ? De quoi avons-nous faim et soif ? Le savons-nous ? Sommes-nous d'accord pour que l'Esprit de Dieu éclaire le fond de notre pensée et révèle, peut-être, des motivations douteuses dont nous n'étions même pas conscients ?

• **De quoi devons-nous avoir faim et soif ?**

Qu'est-ce que précisément cette justice dont Jésus parle ? Il y a, bien sûr, la justice que l'on reçoit quand on croit : “...ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est dans le Christ-Jésus”. (Romains 3.24) Cette justice nous l'avons reçue par la foi : c'est notre pardon, notre paix avec Dieu, acquis par la mort de Jésus.

Mais il y a une autre justice dont il est beaucoup question dans la Bible. C'est la justice “pratique”, vécue : “...si votre justice n'est pas supérieure à celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux”. Cette justice est aussi appelée **sanctification**, et c'est de celle-là que nous devons être affamés et assoiffés. À quoi ressemble cette faim ? cette soif ?

• **C'est le désir d'être libéré du péché**

Le péché nous sépare de Dieu, met un voile entre lui et nous, entrave nos prières et empêche la communion. Avoir faim et soif de justice, c'est vouloir être et rester en règle avec Dieu. Tous les malheurs du monde découlent du fait que l'homme n'est pas en paix avec Dieu. Recherchons activement cette communion, cette proximité avec le Seigneur qui était dans les intentions du Créateur dès le départ, et pour cela renonçons à tout ce qui nous voile sa face.

• **C'est le désir d'être libéré de la puissance du péché**

Nous sentons bien qu'il y a des forces qui nous tirent vers le bas. Nous connaissons bien notre faiblesse, les mauvais penchants de notre cœur. Nous avons soif de liberté, nous aspirons à être affranchis de la tyrannie du mal.

• **C'est le désir d'être libéré du désir même du péché**

Nous découvrons à la lumière des Écritures que non seulement nous avons été esclaves du péché (et nous avons du mal à nous débarrasser de nos réflexes d'esclaves !), mais pire encore, il y a une partie de nous-mêmes qui **aime** le péché, qui **désire** le péché. Avoir faim et soif de justice, c'est aspirer à être délivré de la pollution du péché.

Pour résumer, disons qu'avoir faim et soif de justice, c'est désirer de tout son cœur être libéré de cette vieille nature avec son orgueil, sa vantardise, son hypersensibilité, son auto-justification, son désir de se glorifier. Trop souvent nous avons fait la paix avec cet égoïste qui habite en nous. Nous avons traité avec l'ennemi au lieu de le livrer à la mort. Aujourd'hui le Seigneur nous met au défi de lui soumettre nos vies **radicalement**. Il veut nous voir brûler d'envie d'être **saints**, désirer profondément *vivre* les béatitudes au lieu de nous contenter de les parcourir ou de les admirer.

Quelle tristesse quand notre seule réponse à cela est un “cela m’est égal” !

La faim et la soif ne sont pas des états agréables. Un homme affamé souffre — est-ce que je souffre de mon manque de sanctification ? Est-ce que je soupire après une communion plus profonde avec le Père **au point où ça fait mal** ?

Darby dans son commentaire sur la parabole du fils prodigue note ceci : “Il ne suffit pas d’avoir un peu faim, je dois être **affamé** de sa pensée pour moi.” Et encore, “Quand le fils prodigue eut faim il se contenta des gousses qu’on donnait aux pourceaux, mais quand il fut affamé, il retourna vers son père.”

“Comme une biche soupire après des courants d’eau, ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu ! mon âme a soif ...” de quoi ? de bonheur ? d’expériences sentimentales ? de bénédictions même ? **Non !** “Mon âme a soif de **Dieu**, du Dieu vivant !” (Ps 42)

• **Une promesse est faite aux affamés de justice**

“*Ils seront rassasiés*” : j’aime ce mot **rassasiés** — voilà la mesure de la grâce de Dieu ! “*Si quelqu’un a soif, qu’il vienne à moi et qu’il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d’eau vive couleront de son sein, comme dit l’Écriture. ...Il dit cela de l’Esprit.*” (Jean 7.37)

“On a toujours la mesure de l’Esprit que l’on désire vraiment.” (Tozer) Ne courons pas après le bonheur : “*Cherchez l’Éternel pendant qu’il se trouve*”, “*Cherchez premièrement son royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné **par-dessus.***”